

INHA

Les Collections
électroniques

Collections électroniques de l'INHA

Actes de colloques et livres en ligne de l'Institut national d'histoire de l'art

2005

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

Histoire de l'architecture contemporaine en Méditerranée : questions de méthode et d'historiographie

Jean-Baptiste Minnaert



Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition électronique

URL : <http://inha.revues.org/540>

ISSN : 2108-6419

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

Jean-Baptiste Minnaert, « Histoire de l'architecture contemporaine en Méditerranée : questions de méthode et d'historiographie », in *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2005 [En ligne], mis en ligne le 28 octobre 2008, consulté le 01 février 2017. URL : <http://inha.revues.org/540>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2017.

Tous droits réservés

Histoire de l'architecture contemporaine en Méditerranée : questions de méthode et d'historiographie

Jean-Baptiste Minnaert

« L'art de questionner est l'art de s'instruire ; mais pour bien questionner, il faut avoir déjà une idée des objets vers lesquels tendent les questions.¹ »

À la Méditerranée braudélienne de la longue durée, Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis² opposent une Méditerranée scientifiquement fondée sur le conjoncturel et le révisable. S'appuyant pour une large part sur le contexte méditerranéen, Joe Nasr et Mercedes Volait, ainsi qu'Anthony King³, théorisent sur la circulation des modèles en situation coloniale. Dans un ouvrage collectif récemment paru⁴, nous avons esquissé un état des savoirs historiques sur l'architecture et le patrimoine du pourtour méditerranéen aux XIX^e et XX^e siècles, et tenté de réfléchir sur leur capacité à faire système. Neuf équipes de pays riverains ont dressé le bilan des connaissances nationales, à partir d'enquêtes bibliographiques saisies sous base de données. Reprenant les réflexions que nous avons esquissées à cette occasion, nous traiterons ici de quelques interférences fécondes, que le projet révéla, entre certaines questions de méthode et d'historiographie.

Michel de Certeau⁵ a montré que la méthode scientifique enferme parfois les questionnements dans une logique conçue pour apporter les réponses que l'on attend. Ce constat vise aussi bien l'histoire quantitative, dont relève la base de données qui permet d'interroger le corpus bibliographique rassemblé par les équipes

partenaires du projet, que les modalités techniques et culturelles d'après lesquelles ce corpus a été constitué. La structuration d'une base de données évolue sur les trois niveaux de l'opération historiographique articulés par Paul Ricoeur⁶. Elle oblige le chercheur à expliciter ses questionnements, notamment sur la nature des sources que, d'ordinaire, il relègue par facilité dans l'implicite, négligeant de réfléchir aux conditions de l'invention de l'archive par l'historien. Lorsque la structure intellectuelle de la base de données est définie, celle-ci est figée afin de pouvoir recevoir le même type de données du début à la fin de la saisie. Cela restreint la possibilité de répondre à des hypothèses élaborées dans la suite des recherches. Cette rigidité est souvent reprochée aux outils informatisés, mais a l'avantage d'offrir quelque inertie à la méthodologie de l'histoire, qui souffre parfois de labilité. L'évolution rapide des technologies, comme des questionnements, n'en expose pas moins les bases de données à une obsolescence d'autant plus rapide que celles-ci sont longues à alimenter. Aussi est-il prudent de les projeter également comme de futurs matériaux d'historiographie.

Malgré les consensus sur leur unification à l'échelle internationale, les paramètres d'indexation des références bibliographiques dépendent aussi de contraintes et d'objectifs locaux, ainsi que de la culture des rédacteurs des notices. Les variables locale et individuelle ont un impact faible à l'échelle d'une référence bibliographique, mais important à l'échelle de la dizaine de milliers que les équipes ont rassemblées dans le cadre du projet. Ces distorsions gauchissent d'entrée de jeu les travaux analytiques et interprétatifs de l'historien. Le tout alimente une structure de malentendus dont l'étude permettrait d'atteindre un degré supérieur d'intelligibilité historiographique. En tout état de cause, l'analyse quantitative peut être comprise comme un robotatif changement d'échelle qui permet aux historiens de l'architecture de débusquer quelques-uns de leurs impensés. Les blancs qui subsistent sur la carte du savoir quantitatif justifient, ensuite, autant de projets de micro-histoire.

Les bibliographies rassemblées montrent le caractère récent des publications scientifiques consacrées à l'architecture et au patrimoine des XIX^e et XX^e siècles : ces publications sont rarement antérieures aux années 1960, plus généralement datent-elles des années 1980. L'interrogation de la base révèle autant de carences que de surinvestissements. Ainsi, Antoni Gaudí a-t-il été longtemps le seul architecte ibérique à avoir l'honneur de publications non espagnoles. La figure de Hassan Fathy, longtemps méconnue en Égypte, a émergé grâce au prix Aga Khan que l'architecte de Gournah reçut en 1980, et à la reconnaissance dont il bénéficia en Occident. Il est l'un des seuls architectes égyptiens à avoir suscité des monographies. Le néoclassicisme athénien a longtemps éclipsé les autres courants architecturaux nationaux du XIX^e siècle, tant dans les publications grecques qu'étrangères. Le poids écrasant des études concernant Paris pour la France, Istanbul pour la Turquie, Madrid et Barcelone pour l'Espagne et Le Caire et Alexandrie pour l'Égypte n'est rééquilibré que par des recherches récentes. Dans tous les pays, le XIX^e siècle reste sous-étudié par rapport au XX^e, à raison d'environ un tiers des publications consacrées au premier, et de deux tiers au second. Ces déséquilibres confirment les hypothèses de départ. Ils tiennent en partie au fait que la connaissance est souvent suscitée par des phénomènes qui lui sont extérieurs. C'est souvent à la faveur de sa patrimonialisation qu'une architecture trouve sa véritable dimension scientifique. Ce qui explique peut-être que la construction historique de l'objet patrimonial soit souvent « bricolée » à partir du tout-venant publié, en particulier d'articles de périodiques, par définition partisans. François Loyer rappelle que « la référence aux ouvrages n'est guère plus fiable : [...] les livres apparaissent encore plus engagés que les articles, car ils ont l'ambition de refléter une tendance, de prendre date vis-à-vis de l'histoire⁷ ».

Les archives, à défaut d'être « objectives », extraient peu ou prou l'histoire de l'architecture de ses inféodations idéologiques, comme du registre restreint de la célébration de l'innovation, et qualifient plus facilement les objets ordinaires

qu'ignoraient les sagas modernistes d'un Giedion,
voire d'un Frampton.

Que ce soit en histoire de l'architecture ou du patrimoine, les travaux allogènes sont souvent catalyseurs. Au Maroc, le renouvellement du regard porté sur l'héritage bâti de la période coloniale doit beaucoup aux *Architectures françaises outre-mer* de Maurice Culot et Jean-Marie Thiveaud⁸

, puis au *Casablanca* de Jean-Louis Cohen et Monique Eleb⁹. Il en va de même, en France, des livres de Gwendolyn Wright¹⁰ et de Paul Rabinow¹¹ à propos de l'édilité française aux colonies.

L'ouvrage qu'Arthur Drexler consacra à l'École des beaux-arts¹² contribua à dessiller l'historiographie hexagonale sur la question du XIX^e siècle. Soufflant

sur les braises de la récente polémique liée à la destruction des Halles de Baltard, Drexler révéla au monde ce dont la France se sentait indûment la moins fière. Qu'elle soit écrite ici ou ailleurs,

l'histoire instrumentalise ses terrains aux fins d'écrire le récit de la nation, ou d'écrire le récit de ce récit. Les terrains exotiques servent souvent

l'élaboration d'une histoire nationale qui puise hors les murs sa matière, ses repères, une métaphore d'elle-même. En retour, les histoires écrites ailleurs ont la vertu de lever les tabous

dans les contextes autochtones où peinent à émerger des questionnements sereins. Les

histoires écrites ailleurs ne remplacent pas pour autant un travail scientifique à produire in situ, sans lequel, dans la conscience de leurs plus directs héritiers, l'histoire ne s'émancipe pas de la mémoire, ni le patrimoine du périmé.

En traitant de la circulation des modèles, redimensionnée par le fait colonial, le projet « Patrimoines partagés » a contribué à une histoire multilatérale de l'architecture et du patrimoine en Méditerranée. Cependant, ce projet financé par

l'Union européenne ne serait-il pas un tardif avatar de l'orientalisme qui, à en croire Edward Saïd¹³, fut un vecteur de la surpuissance

occidentale ? Les recherches récentes démentent ce soupçon. On perçoit mieux aujourd'hui les complexités de l'assimilation des pratiques

spatiales des colonisés par les colonisateurs, et les subtilités de l'expérimentation des modèles d'action spatiale des colonisateurs par les

colonisés. Bien que fortement déséquilibrés, les

rappports entre l'Europe et ses colonies s'avèrent avoir fonctionné dans les deux sens. Dans la temporalité patrimoniale aussi, l'universalité que l'Occident a propagée si positivement de par le monde lui revient transformée dans ses prémisses, ce qui le détermine à revoir et partager ses rappports au passé, le sien comme celui de ses voisins. L'histoire de l'architecture doit travailler sur elle-même pour interioriser et objectiver ces nouvelles postures¹⁴. Comme l'écrivait Benedetto Croce en d'autres temps et circonstances, « l'historiographie nous sauvera de l'histoire¹⁵ ».

NOTES DE FIN

1. Constantin-François Chasseboeuf, comte de Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie* [1787], Paris, Mouton, 1959, p. 25-26, cité par Marie-Noëlle Bourguet, « De la Méditerranée », dans Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman, Maroula Sinarellis (dir.), *L'Invention scientifique de la Méditerranée, Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1998, p. 14.
2. Marie-Noëlle Bourguet *et al.*, *op. cit.*
3. Joe Nasr et Mercedes Volait (dir.), *Urbanism : Imported or Exported ? Native Aspirations and Foreign Plans*, actes du colloque de Beyrouth, 1998, Chichester, Wiley Academy, 2003. Voir en particulier le texte d'Anthony D. King, « Writing transnational planning histories ».
4. Jean-Baptiste Minnaert (dir.), *Histoires d'architecture en Méditerranée XIX^e- XX^e siècles. Écrire l'histoire d'un héritage bâti*, Paris, éd. de la Villette, 2005. Cet ouvrage est issu des travaux menés dans l'axe « Répertoire des connaissances et des sources », au sein d'un programme européen Euromed Heritage II, intitulé « Patrimoines partagés : savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des XIX^e et XX^e siècles en Méditerranée », mené sous la direction de Mercedes Volait de 2002 à 2005. Les neuf équipes étaient marocaine, algérienne, tunisienne, égyptienne, turque, grecque, italienne, française et espagnole. Voir le site web patrimoinespartages.org. Voir aussi Mercedes Volait, « Patrimoines partagés : un regard élargi sur l'architecture et la ville des XIX^e et XX^e siècles en Méditerranée », dans Marc Pabois et Bernard Toulhier (dir.), *Architecture coloniale et patrimoine. L'expérience française*, actes de la table ronde organisée par l'Institut national du patrimoine, Paris, Somogy, 2005.
5. Michel de Certeau, Luce Giard, Pierre Mayol, *L'Invention du quotidien*, 1980 ; nouvelle édition augmentée, Paris, Gallimard, 1990-1994, 2 vol. Voir aussi Michel de Certeau, « L'opération historique », dans Jacques Le Goff, Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire*, tome 1 : Nouveaux problèmes, Paris, Gallimard, 1974, Folio Histoire, p. 48-49.
6. Le premier niveau est celui de la validation et de l'assemblage des matériaux documentaires ; le deuxième voit les informations composer une structure démonstrative ; le troisième est celui de la mise en récit des interprétations et leur

corrélation aux multiples champs de savoirs. Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 169-174.

7. François Loyer, « La modification des critères dans l'évaluation du patrimoine contemporain préalables à une politique de protection », dans *Les Enjeux du patrimoine architectural du XX^e siècle*, actes du colloque du couvent de la Tourette, Éveux, 1987, Paris, Direction du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, 1988, p. 66-75. Voir aussi : Bernard Toulhier (dir.), *Architectures du XX^e siècle. Le patrimoine protégé*, op. cit.
8. Maurice Culot et Jean-Marie Thiveaud (dir.), *Architectures françaises outre-mer*, Liège, Mardaga, 1992.
9. Jean-Louis Cohen, Monique Eleb, *Casablanca, mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 1998.
10. Gwendolyn Wright, *The Politics of Design in French Colonial Urbanism*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 1991.
11. Paul Rabinow, *French Modern. Norms and Forms of the Social Environment*, Cambridge, Londres, The MIT Press, 1989.
12. Arthur Drexler (dir.), *The Architecture of the École des Beaux-Arts*, Londres, Seckler & Warburg, 1977.
13. Edward Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, 1978, Paris, Seuil, 1980, et Edward Saïd, « Postface à L'Orientalisme », *Le Monde arabe dans la recherche scientifique*, n° 4, hiver 1994, p. 49-67.
14. Nous revenons brièvement sur ces questions dans « Actualité de la recherche en architecture », *Histoire de l'art*, n° 59, « Nouvelles approches en architecture », octobre 2006, p. 3-7.
15. Cité par Jean-Maurice Bizière et Pierre Vayssière, *Histoire et historiens. Antiquité, Moyen Âge, France moderne et contemporaine*, Paris, Hachette, 1995, p. 213. Voir Benedetto Croce, *Théorie et histoire de l'historiographie*, 1912, Genève, Droz, 1968.

INDEX

Index chronologique : XX^e siècle, époque contemporaine, XIX^e siècle

Index géographique : Europe, France, Turquie, Espagne, Egypte, Le Caire, Maroc, Alexandrie, Barcelone, Casablanca, Gournah, Madrid

Mots-clés : historiographie, modèle, histoire, patrimoine, analyse, base de données, bibliographie, colonisation, héritage, interférences, mémoire, méthode, technologies

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE MINNAERT